

L'enseignement de l'histoire et ses problèmes [Marcel Reinhard]

Autor(en): **Panchaud, Georges**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

présent nous n'y enregistrons pas de crises de surproduction ; mais celles de la production (voir famine de 1933, ou rapports Krouchtchev et Mikoyan) ou de la distribution (à la fin du premier plan quinquennal par ex.) sont pour le moins tout aussi graves. L'auteur ne relève pas non plus la brutalité des mœurs politiques ou administratives ne précise pas comment les épigones, Zinoviev, Kamenev, etc., furent éliminés de la vie politique. Pourtant, avec le nationalisme panslaviste, ces survivances de l'ancienne Russie font plus pour détourner du communisme les masses occidentales ou satellisées que les pressions éventuelles du monde capitaliste.

Cependant, si l'on regarde l'ouvrage dans son ensemble, il donne une synthèse lucide de cette civilisation en gestation, dans des chapitres mûris sur les découvertes techniques, scientifiques, médicales, et leurs effets sur la condition sociale, féminine en particulier, et sur l'évolution de la pensée, des lettres et des arts.

L'Européocentrisme que l'on pouvait reprocher ici ou là aux volumes précédents a complètement disparu. L'analyse des événements et des méthodes militaires des deux guerres mondiales révèle une objectivité qui eût été impensable en France il y a peu d'années encore.

Même si la voie était déjà préparée par de nombreuses monographies, il n'était pas aisé de conduire le lecteur par un chemin de 800 pages à travers les quarante dernières années sans courir le risque de l'égarer dans le fouillis des événements et des causes. M. Crouzet a échappé à ce danger, a su présenter un ouvrage clairement charpenté. Avec ses tables chronologiques, son orientation bibliographique, son index et ses admirables illustrations du monde contemporain, le volume achève élégamment une collection belle et intelligente.

Lausanne

P.-L. Pelet

MARCEL REINHARD, *L'enseignement de l'histoire et ses problèmes*. Paris, P. U. F., 1957. 142 p., in-8°. (Nouvelle encyclopédie pédagogique, n° 32.)

Il n'y a pas beaucoup d'enseignements qui impliquent autant de choix embarrassants que celui de l'histoire.

Les conditions du monde actuel ont fait éclater le cadre dans lequel cette discipline était traditionnellement enfermée. A l'histoire politique, on veut ajouter les histoires économique, sociale, culturelle. L'histoire nationale ne suffit plus à l'éducation de l'homme d'aujourd'hui, on la veut plus internationale mais, en même temps, on tient à enraciner l'enfant à son pays en lui faisant connaître l'histoire locale ou régionale.

Comment enseigner une si monstrueuse discipline, cette « discipline-carrefour » dont la valeur culturelle s'est considérablement accrue ? Et comment jeter un pont entre l'enfant aux possibilités de compréhension encore limitées et l'histoire aux caractères si complexes ?

C'est à repenser ce enseignement que s'est attaché l'auteur. Son examen parfaitement clair et lucide touche à tous les problèmes essentiels malgré les dimensions restreintes de l'ouvrage.

Reinhard étudie tout d'abord l'acquisition de la notion de temps historique puis insiste sur la relation constante qui doit exister entre la géographie et l'histoire. Professeur à la Sorbonne, il n'oublie pas qu'il a enseigné à des jeunes élèves et qu'il s'adresse à de futurs maîtres de lycées. C'est pourquoi, il ne fait pas un choix dogmatique entre l'histoire événementielle et l'histoire structurale car «il ne saurait être question d'enseigner autre chose que ce que les élèves peuvent comprendre, et qui contribue à leur culture, à leur formation civique, sociale et nationale, voire internationale» (p. 33).

Cette préoccupation constamment pédagogique donne une valeur directement pratique à la plupart des chapitres, particulièrement à celui consacré à la classe d'histoire. Très suggestives aussi sont les pages dans lesquelles l'auteur compare ces deux modes d'expression qui coexistent tout au long de l'enseignement: les tableaux — étude statique — et les séquences — étude dynamique.

Si Reinhard sent que l'enseignement de l'histoire ne peut plus graviter uniquement autour de la France et qu'il faut étendre le champ d'observation de l'élève au-delà des frontières de la vieille Europe, il éprouve quelque répugnance à opérer les amputations douloureuses mais indispensables. Aussi peut-on reprocher à cet ouvrage de montrer d'une façon si suggestive tout ce que la leçon d'histoire doit apporter à l'élève et de présenter un menu si copieux, un choix si vaste que le maître voudrait qu'on lui apporte en même temps le moyen de multiplier le temps disponible à l'exécution d'une tâche sans limites.

Lausanne

Georges Panchaud